

monuments vaudois



13 • 2023

Chalets alpins, chalets urbains

ACTUALITÉS DU PATRIMOINE VAUDOIS

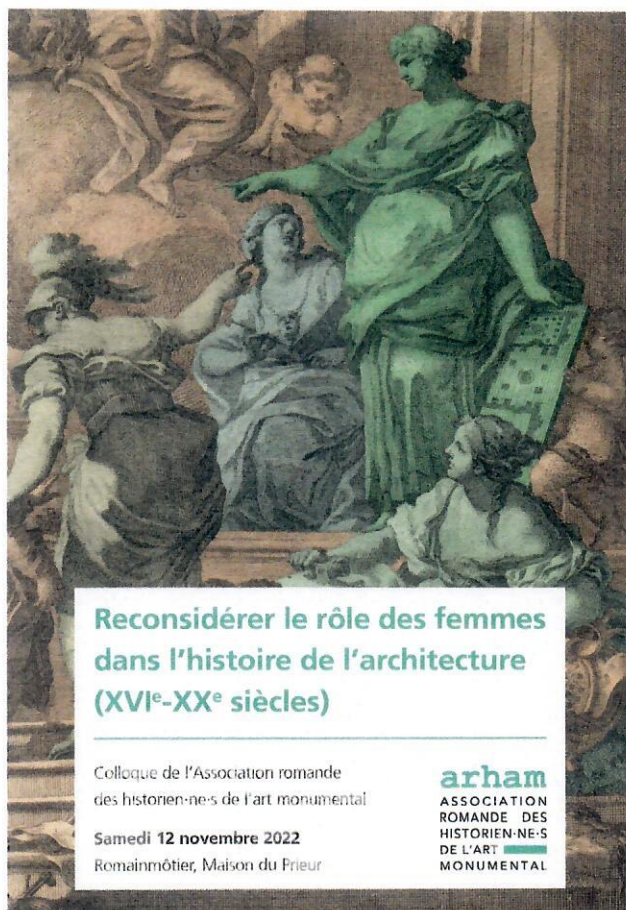
RECONSIDÉRER LE RÔLE DES FEMMES DANS L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE (XVI^e-XX^e SIÈCLES)

Alexandra Ecclesia, Vanessa Diener, Isabelle Roland,
Carole Schaub

C'est sous le titre « Reconsidérer le rôle des femmes dans l'histoire de l'architecture (XVI^e-XX^e siècles) » qu'un colloque organisé par l'Association romande des historien·ne·s de l'art monumental (ARHAM) s'est tenu le 12 novembre 2022 à la Maison du Prieur à Romainmôtier (fig. 1). Il a abordé les multiples implications des femmes dans le domaine de l'architecture, en se basant principalement sur des études encore inédites. Sujet longtemps sous-estimé, il a réuni une cinquantaine de participant·e·s qui ont contribué aux discussions et débats par leurs questions, leurs propres recherches et expériences. Les cinq conférences, présentées chronologiquement, ont couvert une période allant du XVI^e siècle jusqu'à nos jours.

Consacrée aux XVI^e-XIX^e siècles, la matinée a été ouverte par Pascal Liévaux, chef du Département de la recherche, de la valorisation et du patrimoine culturel immatériel au sein de la Direction générale du patrimoine et de l'architecture du ministère français de la Culture. Il a présenté une série d'actrices ayant, dès le XVI^e siècle, supervisé et dirigé des chantiers et des entreprises, ou dessiné des plans: Katherine Briçonnet (1494-1526), Diane de Poitiers (1499/1500-1566), Catherine de Médicis (1519-1589), Marie de Médicis (1573-1642), les visitandines, notamment la sœur Anne-Victoire Pillon, Plautilla Bricci (1616-1705), Catherine de Vivonne (1588-1665), Élisabeth Baulacre (1613-1693) ou encore Louise Honorine Crozat du Châtel Choiseul (1734-1801). Cette introduction a permis de soulever la question de la réception des femmes dans l'histoire de l'architecture – car loin d'être absentes du domaine, elles ont pourtant longtemps été ignorées.

Isabelle Brunier, historienne, chercheuse et rédactrice de plusieurs ouvrages des MAH à Genève, a présenté ensuite les résultats de ses investigations sur les femmes actives sur les chantiers à Genève (XVI^e-XVII^e siècles). Ce sont les dépouillements de sources financières, menés dans le cadre de ses nombreuses recherches, qui ont révélé la présence de femmes sur les chantiers publics genevois, entre la seconde moitié du XVI^e siècle et la première moitié du siècle suivant. Les femmes y sont présentes parfois en assez grand nombre, travaillant principalement à la construction des fortifications de la ville, mais également à l'édification



1 *Le colloque de l'ARHAM, qui s'est tenu le 12 novembre 2022 à la Maison du Prieur à Romainmôtier, a réuni une cinquantaine de participant·e·s (flyer Gilles Prod'hom).*

d'autres bâtiments publics. Si certaines sont engagées en tant que manœuvre sur les chantiers, d'autres – propriétaires d'une charrette – travaillent comme entrepreneuses, ou encore comme commerçantes en vendant des pièces métalliques. Si leurs origines et leurs conditions de travail, notamment leurs horaires et salaires par rapport à leurs collègues masculins, n'ont pas encore fait l'objet d'études approfondies, cette découverte permet de mettre en lumière la présence précoce de femmes dans l'espace public, plus particulièrement dans le domaine de la construction, et d'aborder un aspect du travail féminin peu connu.

À la lumière de la correspondance entre les époux Chandieu et d'autres sources inédites, l'historien François Cojonnex s'est intéressé, dans la deuxième présentation, à la construction du château de L'Isle (1694-1698), jalon essentiel dans la diffusion du classicisme à la française en Suisse romande, et surtout au rôle majeur joué par Catherine de Chandieu (1671-1761) dans le suivi du chantier et la planification financière des travaux. La légende veut que lors de sa première visite à L'Isle,



2 La table ronde de fin de matinée, modérée par Pascal Liévaux, avec les contributions d'Isabelle Brunier, de François Cojonnex et d'Isabelle Roland (photo ARHAM).

Catherine Gaudicher d'Aversé, la très jeune épouse de Charles de Chandieu, officier suisse au service de France, se soit exclamée en apercevant le château : « ce n'est que ça ! ». Quelques années plus tard, en 1694, les Chandieu entreprennent la construction d'un nouveau château dans leur seigneurie. Le couple s'adresse tout d'abord à l'architecte neuchâtelois Jonas Favre (1630-1694), mais ses projets, un peu datés, ne conviennent pas. Ils décident alors de faire appel à l'agence de Jules Hardouin-Mansart (1646-1708), l'architecte de Versailles. Dès le début des travaux en 1695, Catherine de Chandieu est chargée de gérer le chantier. Elle est appuyée par l'architecte Antoine Favre (?-1757), neveu de Jonas. Ce binôme est complété par Charles qui, depuis la France, finance le projet qui est particulièrement ambitieux. Ainsi, entre 1694 et 1696, menant de front une grossesse, la gestion d'un domaine agricole, l'éducation des enfants, la conduite des affaires de l'entreprise militaire familiale tout en faisant face à des difficultés financières croissantes, Catherine de Chandieu supervise, seule, la construction de ce château.

Isabelle Roland, historienne de l'art et de l'architecture, a clos la matinée avec une présentation dédiée à Anna Eynard (1793-1868) qui avait, selon les témoignages de l'époque, un « goût inné pour l'architecture ; tout enfant elle s'y intéressait déjà ». Si contrairement à une légende tenace, on ne peut lui attribuer les plans du palais qu'elle et son époux Jean-Gabriel ont bâti à Genève, elle en a été le « moteur », comme l'a souligné André Corboz. En outre, des recherches récentes ont mis en lumière sa participation active à d'autres réalisations du couple, notamment dans leur domaine de Beaulieu (Gilly) dans le canton de Vaud. Elle a dessiné les plans de plusieurs bâtiments, tout en étant active sur divers chantiers dont, ultérieurement, celui du palais de l'Athénée à Genève.

A suivi une table ronde entre les intervenant·e·s et le public, modérée par Pascal Liévaux (fig. 2). La discussion a tourné autour de la manière dont l'histoire de l'architecture a pu être construite en excluant certains parcours de femmes, et a permis de souligner la responsabilité des historien·ne·s de l'art et de l'architecture dans le choix des sujets étudiés. Des questions relatives à la définition du métier d'architecte et aux sources parfois difficiles à dénicher et à traiter ont été débattues.

L'après-midi était consacré au rôle des femmes dans l'histoire de l'architecture plus récente. Si depuis l'ouverture de l'École polytechnique fédérale de Zurich en 1855, il n'y a jamais eu de règle interdisant aux femmes de s'inscrire aux études, il faudra attendre 68 ans avant que la première femme obtienne un diplôme en architecture, ceci en 1923. Evelyn Lang, architecte EPFZ et auteure de la thèse *Les premières femmes architectes de Suisse*, soutenue en 1992 sous la direction de Jacques Gubler à l'EPFL, a présenté le corpus hétéroclite de ces pionnières, qu'elle a choisi de structurer en différents volets selon la formation, la socialisation, les opportunités de mandats que ces femmes ont rencontrées, ainsi que le rôle joué par leur père ou leur mari. Elle a présenté le résultat de sa recherche dans cinq différentes études de cas doubles, chaque étude présentant en parallèle deux protagonistes dont le cursus étonne par sa similarité : Berta Rahm (1910-1998) et Lisbeth Sachs (1914-2002) ; Marie-Louise Leclerc (1911-2001) et Anne Torcapel (1916-1988) ; Lux Guyer (1894-1955) et Claire Rufer (1914-1973) ; Flora Steiger-Crawford (1899-1991) et Elsa Burckhardt-Blum (1900-1974) ; Gret Reinhard-Müller (1917-2002) et Annemarie Hubacher-Constam ; Jeanne Bueche (1912-2000). Ce travail a permis une approche raisonnée de l'œuvre et de la carrière de onze femmes architectes actives au XX^e siècle en Suisse romande

3 *Les historiennes de l'art Brigitte Pradervand et Vanessa Diener ont présenté les résultats récents de leurs recherches sur la Maison du Prieur lors d'une visite guidée (photo ARHAM).*



comme en Suisse alémanique. La conférence a également mis en lumière le rôle déterminant qu'Evelyne Lang a joué, non seulement dans la sauvegarde de la mémoire collective de ces architectes, qu'elle a pour la plupart rencontrées, mais également dans la conservation des archives de certaines de ces pionnières: si plusieurs fonds se trouvent aujourd'hui dans les collections du gta Archiv à Zurich ou aux Archives de la construction moderne, d'autres ont été déposés au *International Archive of Women in Architecture (LAWA)* du Virginia Tech (USA).

À ce jour, seule la thèse d'Evelyne Lang aborde le rôle des femmes architectes dans l'histoire de l'architecture suisse des XIX^e et XX^e siècles. Néanmoins, le sujet connaît un nouvel essor depuis quelques années; citons l'ouvrage de Philippe Daucourt consacré à Jeanne Bueche, paru en 1997 en lien avec une exposition aux ACM; le mémoire de Guy Chevalley dédié à Anne Torcapel, défendu en 2012 sous la direction de Leïla el-Wakil; les monographies sur Trix et Robert Haussmann, Lux Guyer (Sylvia Claus, Dorothee Huber et Beate Schnitter) et Lisbeth Sachs (Rahel Hartmann Schweizer), parues aux éditions du gta respectivement en 2009, 2013 et 2020; les travaux d'Eliana Perotti et Katia Frey qui se sont intéressées, dans le cadre de projets FNS, à Flora Ruchat-Roncati et son rôle à l'ETHZ ainsi qu'à la SAFFA de 1958; les recherches menées en 2021 sur l'histoire des femmes architectes suisses par deux étudiantes de l'ETHZ, Eliane Gigon et Marina Medic; ou encore le projet de recherche *Women Writing Architecture: Female Experiences of the Built 1700-1900*, débuté à l'ETHZ en 2021 et dirigé par Anne Hultzsich (<https://womenwritingarchitecture.org>).

La dernière présentation de la journée s'est intéressée à Marguerite Naville-Soret (1882-1969), que Camille

Noverraz, docteure en histoire de l'art et collaboratrice scientifique au Vitrocentre Romont, a étudiée dans le cadre de sa thèse dédiée au Groupe de Saint-Luc (1919-1945), soutenue en 2022. Brodeuse, mosaïste et peintre dans les églises de l'entre-deux-guerres, Marguerite Naville-Soret est une artiste polyvalente surtout active dans les arts textiles et la broderie. Elle a mené une riche carrière dans le champ de l'art sacré de la première moitié du XX^e siècle. De la paramentique aux retables brodés et en mosaïque, elle a conçu de nombreuses œuvres d'art prenant place dans des églises tant catholiques que protestantes. Plusieurs de ses travaux s'inscrivent dans les édifices religieux construits et décorés à cette époque par les architectes et les artistes du Groupe de Saint-Luc, Société artistique catholique dont elle était très proche sans jamais y avoir officiellement adhéré en raison de sa confession protestante. Le profil de cette artiste nous invite à réinterroger la place des femmes au sein du «renouveau de l'art sacré» de la première moitié du XX^e siècle, tout en réévaluant des domaines artistiques moins valorisés comme les arts textiles, dans un contexte où artistes et architectes poursuivent une même quête d'union des arts décoratifs et de l'architecture.

En guise de conclusion, le colloque a permis de souligner le rôle fondamental de l'enseignement dans la mise en valeur de certains parcours et dans l'écriture de l'histoire de l'architecture. La journée, qui a fait l'objet de riches et stimulantes discussions, s'est conclue vers 17h30. Elle était ponctuée d'une visite inédite de la Maison du Prieur, sous la conduite des historiennes de l'art Brigitte Pradervand et Vanessa Diener (**fig. 3**). Elles ont notamment présenté les résultats récents de leurs recherches, consacrées respectivement aux décors peints du XIII^e au XVII^e siècle et aux restaurations de l'édifice au XX^e siècle.